

Perez, Joseph; Lavallé, Bernard; Birckel, Maurice; Aguila, Yves; Lamore, Jean; Chenot, Béatrice. *Esprit créole et conscience nationale. Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine*, Paris, CNRS, 1980, 152 p.

Henrique Urbano

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1984). Compte rendu de [Perez, Joseph; Lavallé, Bernard; Birckel, Maurice; Aguila, Yves; Lamore, Jean; Chenot, Béatrice. *Esprit créole et conscience nationale. Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine*, Paris, CNRS, 1980, 152 p.] *Études internationales*, 15(4), 981–982. <https://doi.org/10.7202/701788ar>

Enfin, la quatrième catégorie rassemble des textes portant sur l'État et la révolution tandis que la dernière regroupe indistinctement des articles portant sur la communauté, la culture et l'idéologie.

Il serait faux de prétendre que cet ouvrage apporte des éléments vraiment nouveaux pour l'analyse du phénomène développement/sous-développement puisque la moitié des textes qu'il contient ont déjà été publiés ailleurs. Il vaut néanmoins la peine, pour qui s'intéresse à ce sujet, de l'avoir présent sur un rayon de sa bibliothèque car il rassemble en un seul livre des textes qu'il fallait chercher auparavant dans différentes revues spécialisées et présente une bibliographie assez substantielle à la fin du volume. C'est en ce sens qu'il peut constituer un ouvrage de référence fort utile.

Gordon MACE

Département de science politique  
Université Laval, Québec

CARLSSON, Jerker (Ed.). *Recession in Africa. Background papers to the seminar Africa – Which way out of the Recession?* Uppsala, September 1982. Uppsala, the Scandinavian Institute of African Studies, 1983, 222 p.

Les difficultés économiques que rencontrent depuis plusieurs années la plupart des pays sud-sahariens ont provoqué, depuis le début des années 1980, un débat sur la nature et les causes exactes de ces difficultés. En septembre 1982, une cinquantaine de chercheurs et de responsables de l'élaboration des politiques d'agences de coopération des pays scandinaves et de certains organismes internationaux se sont réunis à Uppsala, en Suède, à l'occasion d'un colloque portant sur la récession en Afrique. L'objectif était d'examiner le contexte structurel général dans lequel sont élaborés les programmes d'aide au développement, contexte qui a passablement évolué depuis l'origine de ces programmes, au début des années 1960.

L'ouvrage, publié sous la direction de J. Carlsson, rassemble les communications du colloque, qui portaient essentiellement sur la

nature et sur l'origine de la récession en Afrique et sur les options envisagées. Les discussions avaient été structurées autour de deux grandes approches: celle de la Banque mondiale, exprimée dans *Le développement accéléré en Afrique au sud du Sahara: Programme indicatif d'action (1981)* et celle de représentants de l'O.U.A., réunis en sommet économique à Lagos en 1980, exprimée dans le Plan d'action de Lagos. Ce dernier décrit la situation économique actuelle de l'Afrique et souligne le besoin de nouvelles politiques d'aide. La Banque mondiale analyse pour sa part les principales causes de la récession et soumet des recommandations pour les années 1980. Selon elle, ce sont les faiblesses administratives internes des pays en question qui, conjuguées avec les problèmes structurels nationaux et internationaux, sont les principaux facteurs explicatifs de la récession.

Les participants au colloque avaient été chargés de comparer leurs propres analyses de certaines économies africaines – Ghana, Côte d'Ivoire, Malawi, Tanzanie, Mozambique, Zambie, Zimbabwe – avec celle de la Banque mondiale. Ces études de cas montrent que, bien que certaines mesures internes aient pu aggraver la crise, les analyses de la Banque devraient être remises dans un contexte plus global et qu'une attention plus particulière devrait être accordée aux conditions générales découlant du fonctionnement de l'économie mondiale, comme facteur explicatif.

Jean L. MARCOUX

Département de science politique  
Université Laval, Québec

PEREZ, Joseph; LAVALLÉ, Bernard; BIRCKEL, Maurice; AGUILA, Yves; LAMORE, Jean; CHENOT, Béatrice. *Esprit créole et conscience nationale. Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine*, Paris, CNRS, 1980, 152 p.

Ce livre est le résultat d'une recherche collective pluridisciplinaire, menée depuis plusieurs années. Il s'agit surtout d'études à caractère historique, comme le signalent les

travaux publiés et les titres même des recherches. Lavallé résume brièvement la thèse qu'il a déjà publiée sur le même thème: les origines du créolisme au Pérou (pp. 9-36). L'étude de Birckel sur le procès mené par l'inquisition contre Aguirre (vers 1500-1501) nous rappelle quelques épisodes de ce qui a pu être les prémices d'un sentiment d'indépendance en Amérique latine, nés parmi ceux qui tout en étant des serviteurs de la Couronne, jugeaient inadéquates les formes politiques de la vice-royauté péruvienne (pp. 37-68). C'est un peu le même thème que Avila étudie à propos de la Nouvelle Espagne. Ses quelques trente pages (pp. 69-96), bien documentées et très suggestives, nous présentent une fresque, très colorée d'ailleurs, de la société mexicaine vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. À Cuba, le sentiment national est aussi présent au moment où l'Amérique se libère de la Couronne espagnole. Lamore nous donne un aperçu de ce qui constitue probablement un cas particulier en Amérique latine: les efforts menés par les grands sucriers créoles de doter Cuba, constituée en grande partie par une population d'origine africaine, d'une image unifiée de la nation (pp. 97-122). Les dernières pages de ce livre sont consacrées à la littérature ou à des récits argentins de voyages au XIX<sup>ème</sup> siècle (pp. 123-151). En dépouillant les sources, Chenot a pu réunir une documentation très riche. L'Argentine vit alors des années troubles. La dictature tyrannique du président Rosas oblige nombre d'intellectuels à l'exil. Cette diaspora rêve d'un pays démocratique et prospère. Elle invente par l'écriture un pays.

Les cinq études publiées sont donc une excellente introduction à quelques thèmes de recherche sur l'Amérique latine. Certains collaborateurs ont eu l'occasion d'approfondir les recherches qu'ils publient dans ce petit volume. Pour le lecteur qui n'a pas eu l'occasion de consulter des travaux plus développés, ces brèves notes sont très utiles et, parfois, très suggestives. Quelques-uns reprennent des thèmes malheureusement trop oubliés depuis quelques décennies, entre autres, celui de l'Inquisition latino-américaine. D'autres, par ailleurs, ouvrent un débat dont l'importance ne peut plus être mise en doute: l'origine des classes créoles et du sentiment nationaliste qui

les animent. Pour toutes ces raisons, ces pages méritent d'être lues. Remercions les participants au séminaire d'études ibéro-américaines de Bordeaux, de nous avoir rappelé parfois avec beaucoup d'érudition l'existence de ces thèmes de recherche.

Henrique URBANO

Département de sociologie  
Université Laval, Québec

SETON-WATSON, Hugh. Nations and States. An Enquiry into the Origins of Nations and the Politics of Nationalism. London, Methuen, 1982, pp. XV et 563.

Cet ouvrage de Hugh Seton-Watson de la School of Slavonic Studies de l'Université de Londres est sans doute un des meilleurs sur le nationalisme depuis longtemps. Plus de la moitié de l'ouvrage est consacrée à la présentation des nations contemporaines, en particulier des facteurs historiques qui les caractérisent aujourd'hui. Le récit sur l'histoire de chaque nation n'a pas pour but de trancher entre interprétations et reflète plutôt l'évaluation personnelle de l'auteur. Ceci peut déplaire à d'aucuns, il n'en reste pas moins que l'effort de Seton-Watson est dans l'ensemble équilibré. Le premier chapitre sur les définitions de nation et nationalisme est des plus prudents et pour cause. Les trois derniers chapitres mettent l'accent sur les questions de classe et nation, sur le nationalisme et les autres mouvements idéologiques et enfin sur le rôle des nations et des États dans la communauté humaine. Dans sa conclusion, l'auteur signale que les nations ne sont pas prêtes à disparaître d'une part et que le rêve des nationalistes de créer un État-nation souverain n'est plus réalisable d'autre part. C'est entre ces deux vérités, comme il les appelle, que l'humanité doit chercher des solutions. Tant pour sa conclusion comme pour l'ensemble de la présentation, cet ouvrage doit être lu par tous ceux qui s'intéressent sérieusement au nationalisme contemporain.

Stanislav KIRSCHBAUM

Département de science politique  
Collège Glendon, Université York, Toronto.